Texte Juliette Blamont
Mise en scène et interprétation Jeanne Balibar
Peinture Julie Polidoro
Création lumière Jean-Baptiste Boutte
Assistanat à la mise en scène Andréa Mogilevsky, Louis Rebetez
Coaching chant Myriam Djemour
Coaching danse Elisabeth Schwartz
Coaching masque Marcela Paz Obregon
Régie générale Nelly Chauvet
Régie son et lumière Julie Nowotnik

Production Aline Fuchs
Diffusion Elizabeth Gay

Production Théâtre Vidy-Lausanne, MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis
Coproduction TANDEM Scène nationale Arras Douai

Photo
©Christophe Raynaud de Lage

TANDEM Bar

Boissons & petite restauration

Ouvert jusqu'à 1h30 après le spectacle !



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience !

billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu

prochains spectacles

16-17 NOVEMBRE
Douai, Hippodrome

La Vie de ma mère

Compagnie d'un Ours - Olivier Debelhoir

Habituée au jeu en plein air, sous chapiteau, ou même sous une yourte dans *Un soir chez Boris* que TANDEM propose également cette saison, la Compagnie d'un Ours s'installe dans l'espace clos, et quelque peu solennel, d'un théâtre. Olivier Debelhoir et ses partenaires y convoquent un joyeux inventaire à la Prévert: un chevalier, un ours qui pêche, un accordéon qui joue du Bowie, trois bouts de bois, un piano, un vélo... D'équilibres précaires en prises de parole risquées, à chaque instant, tout peut s'effondrer. *La Vie de ma mère* explore les limites du corps, du langage, du regard et de la scène, sans craindre ni le silence, ni les ratages.

19-21 NOVEMBRE
Arras, Théâtre

Le Jour d'après

Aurélie Charon et le collectif Radio live

Aurélie Charon invite sur scène des jeunes gens du monde entier pour y partager leurs histoires, leurs engagements et leurs espoirs. Ces deux nouveaux chapitres du projet Radio live sont ancrés en Ukraine et en Égypte, où l'équipe est partie en voyage avec certains membres du collectif, pour rencontrer de nouvelles personnes et enquêter ensemble. Ces récits de vie marqués par la guerre, la lutte contre des pouvoirs autoritaires, racontés par celles et ceux qui les ont traversés, sont aussi des récits d'entraide et d'amitié. Ils portent et transmettent une force de vie fondamentale.

à TANDEM cinéma

4 AU 17 NOVEMBRE

Wild Horse Nine

Martin McDonagh

Venise 2026 - Coupe Volpi de la meilleure interprétation masculine

Peu avant le coup d'État de 1973 au Chili, deux agents de la CIA, Chris et Lee, sont envoyés de Santiago vers l'île de Pâques par leur supérieur. Au milieu des moaïs, les statues emblématiques de l'île, ces partenaires de longue date sont confrontés à leur sombre passé et aux complots qui se trament. La relation que Chris noue avec deux étudiantes rebelles menace de faire basculer dans le chaos leur séjour dans ce paradis isolé...

11 AU 17 NOVEMBRE

Le Mystère Lucy Lost

Olivier Clert

Annecy 2026 - Sélection officielle

Lucy vit avec sa famille dans un village sur une petite île isolée. Ses dons extraordinaires suscitent le rejet des habitants. Lorsqu'elle rencontre Milly - une petite fille qu'elle seule peut voir - Lucy embarque dans une grande aventure pour percer le secret de ses mystérieux pouvoirs.

Liberté · Égalité · Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture
Région Hauts-de-France
62 Pas-de-Calais Mon Département
Nord le Département est là
DOUAI CITÉ DES GÉANTS
Ville d'ARRAS

TANDEM

En Sicile



Jeanne Balibar

Jeanne Balibar

Encore élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Jeanne Balibar entre à la Comédie Française. Depuis, elle a joué dans des mises en scène de Julie Brochen (*Penthésilée, Oncle Vania, Le Cadavre vivant, Histoire vraie de la Périchole, La Cerisaie*), ou encore Olivier Py (*Le Soulier de Satin*). En 2013, elle joue sous la direction de Stanislas Nordey dans *Par les villages* au Festival d'Avignon. Depuis 2014, elle a joué sous la direction de Frank Castorf, notamment *La cousine Bette, Les Frères Karamazov* ainsi que *Bajazet*. À Vidy, elle crée *Les Historiennes*. Il s'agit de sa première création en solo présentée en 2022.

Au cinéma, sa carrière n'est pas moins prestigieuse. Elle a tourné dans près de quarante films, réalisés entre autres par Jacques Rivette (*Va savoir*), Mathieu Amalric (*Barbara*), Olivier Assayas (la série *Irma Vep*), Arnaud Desplechin ou Xavier Giannoli (*Les Illusions perdues*). En 2018, elle reçoit le César de la meilleure actrice pour son interprétation du rôle-titre dans le film *Barbara* de Mathieu Amalric. En 2019, elle réalise son premier long métrage *Merveilles à Montfermeil.*

Jeanne Balibar a enregistré trois disques : *Paramour* (2003), *Slalom Dame* (2006), *D'ici-là tout l'été* (2023).



© Julien Mignot

Entretien avec Jeanne Balibar

Qu'est-ce qui, dans *En Sicile,* vous a donné le désir d'en faire du théâtre ?
Je connais les textes de Juliette Blamont depuis notre adolescence. Je les ai lus pratiquement au fur et à mesure qu'elle les écrivait et ai toujours pensé qu'elle était un très grand écrivain.
Mais *En Sicile* est le premier de ses textes à propos duquel je me suis immédiatement dit: là, il y a matière à théâtre. J'y ai trouvé des points d'identification très forts, avec le personnage-narrateur bien sûr, mais aussi avec miss Coco, la signora Rosa, la nuit, la petite renarde. Beaucoup de figures provoquaient en moi des associations théâtrales. Tout cela ouvrait immédiatement un espace de jeu et de métamorphose.

Qui est précisément ce personnage-narrateur que vous incarnez ? Plus vous le travaillez, plus il semble échapper à une définition stable.
Je dirais plutôt : comment continue-t-il à m'apparaître? Le travail de répétition consiste justement à en déplier peu à peu les différentes facettes. Il continue de m'en révéler de nouvelles. Il y a quelque chose d'enfantin en lui, mais aussi une part de monstruosité, une énergie et un courage extraordinaires, et en même temps une très grande capacité de contemplation. C'est quelqu'un qui regarde et qui tente, comme le dit Juliette, « d'assimiler les nouvelles mesures des formes et des contours », de se mesurer simultanément à l'immensité et à la petitesse. Il est disponible aux métamorphoses : servante de comédie, Arlequin, Orlando, poupée, figure dionysienne... Ces références ne constituent pas pour moi une définition psychologique. Ce sont plutôt différents chemins par lesquels le personnage peut apparaître.

La langue de Juliette Blamont possède elle-même une étrange motricité. Elle accumule, galope, ralentit, puis se brise soudain. Comment une actrice s'approprie-t-elle un tel souffle ?
Il faut précisément trouver ce «petit pas dansant et même chantant,», dont parle le texte. Il faut en faire une danse. La phrase est déjà traversée par cette pulsation: elle accélère, ralentit, rebondit, frappe. Le texte galope. C'est même une course folle qui, paradoxalement, peut être extrêmement lente. Ce que je cherche, c'est moins à maîtriser cette langue qu'à découvrir sa danse et son chant. Elle avance comme une flamme qui continuerait à bouger lorsque toutes les lumières sont éteintes. C'est cette énergie-là qu'il faut faire passer dans la parole et dans le corps.

Vous partagez le plateau avec une grande toile créée par Julie Polidoro. Quelle relation entretenez-vous avec elle ? Est-ce encore un décor ?
Non, justement. Cette toile est véritablement mon partenaire dans le spectacle parce qu'elle se métamorphose en permanence. Je la vois comme une vision en perpétuelle transmutation. Le texte de Juliette Blamont est extrêmement coloré et, dans la boîte noire du théâtre, dans cette nuit où se déroule le spectacle, je voulais qu'existe une vision en couleurs. Les oeuvres de Julie Polidoro ont cette faculté de faire surgir la beauté chromatique du monde, y compris lorsque ce qu'elles représentent est sombre ou inquiétant. La toile n'est donc pas seulement une image. Petit à petit, elle devient presque un personnage, essentiel en tout cas, jusque dans son silence. Elle prend aussi en charge certaines choses que je n'ai pas besoin de dire. Ainsi, des passages coupés du texte demeurent autrement dans le spectacle, dans les actions, le rythme, la présence et les transformations de cette peinture.
[...]

Propos recueillis par Bertrand Tappolet
LEPROGRAMME.CH, 16.09.26